

Quelques constations

Raphaël Liogier : «Parce que nous n'avons pas de contact direct avec le réel, nous le racontons à travers des grilles de lecture, des mythes. Et lorsque notre narration, qui donne sens à notre existence, s'effrite, alors nous ressentons un malaise. Notre société (...) souffre aujourd'hui d'un tel malaise.» (p. 44)

Dominique Schnapper : «L'affaiblissement du patriotisme contribue (...) à rendre plus difficiles les processus d'intégration. L'école autoritaire de la III^e République [française] imposait aux enfants des classes populaires la fierté d'être Français. Aujourd'hui, on dénonce l'impérialisme (...). La repentance généralisée empêche le gouvernement de célébrer les moments du passé collectif qui furent longtemps jugés glorieux. (...) Plus fondamentalement, la société démocratique laisse à chacun la charge de donner un sens à sa vie (...) Mais ce qui est vécu comme une liberté et une responsabilité peut aussi être senti (...) comme une absence de sens.» (p. 47)

Jean-Christophe Rufin : «Nous mettons des années à tirer les leçons de nos erreurs...

- On ne doit prendre la responsabilité d'abattre un régime que si l'on sait par quoi il sera remplacé.

- On ne peut *libérer* un pays qu'en étant prêt à accompagner dans la longue durée sa reconstruction. Les Américains, après avoir libéré l'Europe, ont lancé le plan Marshall...

- Empêcher un dictateur de massacrer sa population est une chose, détruire un Etat en est une autre. Arrêter le bras sanguinaire de Kadhafi à Benghazi était légitime. Le renverser était une tout autre entreprise.

- Vouloir distinguer des bons et des méchants dans des régions où, hélas, s'affrontent surtout des salopards est une folie et un mensonge. (pp. 58-59)

Gérard Chaliand : «L'Etat islamique n'est pas une organisation terroriste classique. Elle utilise tout à la fois les moyens de la guerre, ceux de la guérilla et ceux du terrorisme. Il mobilise aussi bien des hommes aptes au choc frontal de la bataille que des djihadistes prêts au martyre. (...) Jamais le djihad n'avait attiré autant de monde (...). La théâtralisation de l'horreur les a merveilleusement servis. (p. 67)

Olivier Weber : Pour se désinhiber, les tueurs fondamentalistes utilisent des pilules, des drogues, du captagon comme, d'ailleurs, leurs adversaires. Les snippers de l'Etat islamique peuvent recevoir un salaire atteignant sept mille dollars par mois. (p. 71)

Hervé de Weck